



En Travail

Préface

« Il vaut mieux se demander : comment nous allons faire ?
Plutôt que : qu'est-ce que nous allons faire ? »

Pensées, Pascal

« Avez-vous déjà trouvé la réponse à la devinette ? dit le
Chapelier, en se tournant de nouveau vers Alice.
- Non, j'abandonne, répliqua Alice. Quelle est la réponse ?
- Je n'en ai pas la moindre idée, fit le Chapelier. »

Alice aux pays des merveilles, Lewis Carroll

« Penser l'impensable,
souvent et autrement, voilà la mission.
Un je ne sais quoi du cœur et de l'estomac.
Indispensable. »

Le cœur et l'estomac, Odyâli

En travail : au fig., vx ou littér.
Dans les périodes douloureuses qui accompagnent
une création, une mutation. *L'entrelacs de données
sentimentales qui sont en travail* (Du Bos; Journal,
1927, p. 269)

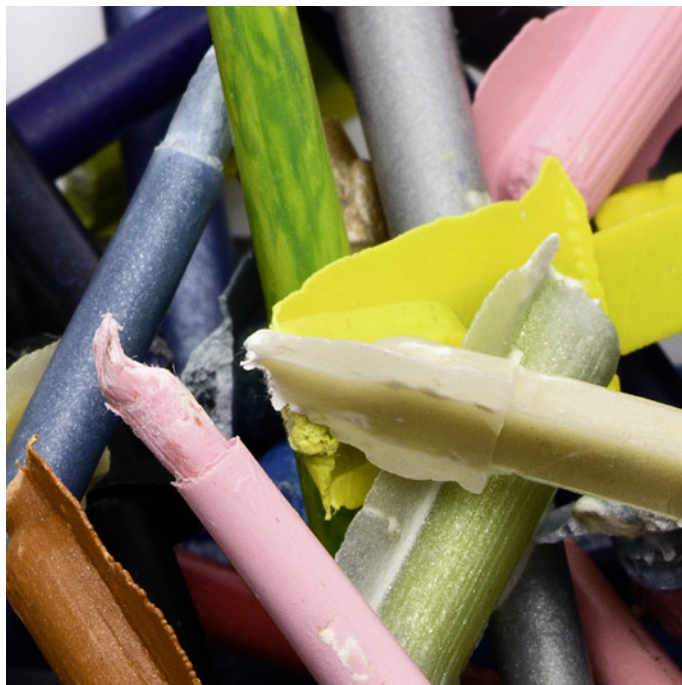
Il était une fois n'est pas coutume, sortir ce livre broché de son tiroir.
Un concentré de créatures amorphes et cristallines.
On pourrait surligner que cette histoire est alimentée voire démolée
de retassures bleues ou de pavés blancs.

Il n'empêche que lorsque je lisais des contes de fées, je m'imaginais
que ces choses n'arrivaient jamais, et maintenant me voici injecté au
seuil d'un de ces contes ! On devrait débiter un livre sur moi, vraiment
on devrait ! Fixe ou mobile la cadence guide l'empreinte de mes pas.
Je m'empresse, j'ai peur de caler voire de bloquer sur un joint. Je
m'éjecte hors de ma zone de refroidissement loin de la matrice. Trop
court est notre temps de cycle ici-bas. Le bon plan c'est de paramétrer
les mouvements de ma course pour trouver le noyau de la carotte
centrale. Comme dirait le lapin d'Alice les buses attendrons avant de
plaquer notre dépouille sur le matelas.

Sur le ponton de la vie, ne recule pas, aux événements taille !

La matière est en travail.

Jean-Marc NEVEU



En Travail

Isabelle Delpérié
Marina Bouin
MauJU

SOMMAIRE

Préface	P-1
Avant	P-11
Revenir	P-19
Rencontrer	P-45
Chercher	P-59
Écrire un livre	P-107



“ Si ça avait été un livre *Monsieur Neveu est extraordinaire*, alors là, non, j'aurais été déçue. Le côté *je suis le plus beau, je suis le meilleur, je m'embrasse*, très peu pour moi. ”

“ On écrit un chapitre là. Pour mettre un point avant la suite.
Le nouveau chapitre. ”

Avant

Il y a, en sortie d'autoroute, au nord, à fleur de rond-point, une Z.I.,
- on rêve, on imagine,

**zone impénétrable, zone interdite, zone inaccessible, zone
inenvisagée, inédite**

- on sait une zone industrielle.

Dedans une succession de grandes boîtes, certaines blanches, d'autres
à enseignes. Au lit on dort, on n'oublie pas. Et les frères Montgolfier
encadrés sur la pancarte d'un nom de rue.

*Peu d'ombre. La première fois qu'on vient, il fait chaud. Juillet
s'autorise.*

Sur le bâtiment, plusieurs noms. Neutres encore. CDA, Ardatech,
Tech3E, Plaxtil.





Impression n° 1

Ce qui saisit l'œil, l'alignement des moules – **perspective.**

Ça brille comme un sou neuf. On pourrait se voir dedans. ON SE VOIT DEDANS. *Ça pèse. C'est numéroté. Ça se déplie comme un moule à gaufre.* Lent. C'est rangé sur les étagères. **Certains savent.** Ils savent. Leurs mains autour.

Quand il le faut. La machine ensuite. On enlève les coulures. D'un geste agile. Une fois. L'air passe entre les vantaux. *On dit peu.*

ON SE DEMANDE ENCORE. **QUEL EST CE LIVRE ?**

DE TOUTES FAÇONS, ON ALLAIT DIRE NON. *FINI DE*
S'EMBARQUER

AINSI.

Revenir

On avait compris « est-ce qu'il y a de l'art dedans ? »
Aujourd'hui c'est autre chose, « qu'est-ce qui fait que ça fonctionne ? »
Le début, à l'embauche. Tous les acteurs en cercle. Une ronde
presque. Comme à l'école.

Une palette qui pourrait faire estrade mais s'abstient.

« ON VA FAIRE UN LIVRE ».

Des masques cachent les émotions.

On s'occupe les mains, avec une tasse de café, un crayon.

DES PIEDS DANSENT.

Une voix demande « *est-ce que le titre du livre est déjà
décidé ?* »

On ne sait rien, **pas encore.**

Impression n° 2

Les déchets de plastique chaud

tressés comme des cordes,

agglomérés,

comme les entrelacs d'une noix,

UN CERVEAU.





Impression n°3

Changement de moule.

Deux hommes à la manœuvre autour du palan jaune.

Le bruit de la porte qui coulisse.

Ce qui se passe derrière la vitre.

Attention de chirurgien.

La machine est une couveuse avec un cœur transparent. Des écrans de surveillance, des tuyaux. Ça bouge, ça vibre, comme un scanner.

Moule C934 déposé.

S'assurer qu'elles tournent,

en prendre soin,

leur parler,

connaître leurs humeurs,

leurs **états d'âme,**

questionner leurs errances,

leur souffrance,

Une est malade :

Priez pour elle.

« Sainte Yvette Horner qui n'êtes pas morte, entendez nous »

Elle redémarre. **Miracle.**

On va la baptiser. À jamais tu seras : Yvette !

À Elsa, Olaf, Peter Pan, Nemo :

À tous ces noms qui n'ont pas été donnés : Wall-e et les autres.

À toutes ces machines , à leur cadence, à leur ronronnement, à leur application à la tâche,

à ce qu'elles transforment.

LA matière,

nous rendons grâce.



«

Depuis tout à l'heure j'entends la machine sonner. C'est la 400. Au début j'avais beaucoup de mal. Maintenant, je sais, c'est comme une musique. Là on entendait le grain qui force. C'est difficile à apprendre. Avant quand j'entendais des bruits, ça ne me faisait rien. Maintenant dès qu'il y a un bruit quelconque, je vais tout de suite réfléchir pour savoir d'où il vient. J'écoute beaucoup les machines, je suis attentif à tous les bruits environnants. C'est une capacité que j'ai développée ici, entendre un bruit et me dire d'où ça vient ?

»

Impression n° 4

Bleu de Prusse, bleu d'indanthrène, bleu de cobalt foncé ou clair, bleu outremer français, bleu winsor, bleu céruléen, bleu de manganèse, bleu turquoise, bleu turquoise de phtalo, bleu indien, bleu ciel clair ou foncé, bleu azur, bleu rois, bleu indien, bleu hortensia, bleu hoggar, bleu Guimet, bleu indigo, bleu espace, bleu saphir, bleu smalt, bleu brillant, bleu océan, bleu pourpre, bleu phtalocyanine, bleu de sèvres, bleu primaire, bleu lagon, bleu faïence, bleu anthraquinone, bleu clair, bleu marine.



Toit *gris* tôle. Luminaires *blancs* rectangulaires. *Jaune orangé* clinquant des palans - couleur d'engins de chantier tout neufs. Bois des palettes. Transparence des bâches plastiques. Métal *gris* mat des moules. Leurs poignées *rose* vif. Casiers plastiques *gris*. Transpalette *rouge*. Porte *bleue*. Machines, *bleue, orange, rouge, noire* à liseré *rouge*. Sol *gris* brut légèrement *vert*. Rails *bleus* métalliques des racks. Sacs *blancs* avec LA matière. Montant des rails *gris* de l'autre côté. Étagères *oranges*. Cartons kraft, scotch *blanc*. *Bleu* des portes toujours. Au sol, quelques traces de marquage *bleu*, en grande partie effacées. Ici chaîne de sécurité *rouge* et *noire*, là plots *noirs* à bande *jaune*. En *blanc* écrit au sol en grosses lettres VRAC + LB 200 RL. Emballage pirate. Mélange maître. *Vert* douille. *Vert* paillettes. *Vert* amande. *Vert* M 1700776PPATUV. Cartons. Couvercles. Intercalaires. Box. Cartons. Cartons. Cartons. Intercalaires et mousse. En hauteur, une rangée de fenêtres. Ciel *bleu*. Arbres déjà rougissants de l'automne.



Il y a des oiseaux

parfois

qui rentrent dans l'atelier.

Impression n° 5

Chorégraphie des corps.

Ouvrir la porte de la machine.

Sortir l’empreinte.

Tourner la clenche.

Démouler.

Décarotter.

Assembler.

Ébavurer. La coupe nette. Au rasoir. Sur le fil. La précision du geste.

Ranger dans le carton.

Ouvrir la porte.

Repositionner l’empreinte.

Refermer la porte. Recommencer. Derrière, [la musique de la machine.](#)

Enchaîner comme un ballet, le tournoiement des mains, du corps.

Toujours au bon endroit.

Ça ne donne pas le tournis ?

Ça rentre, c’est un automatisme.



Impression n° 6

Des hangars jumeaux, au milieu un patio comme une alcôve, des dédales qui se répètent. De quoi se perdre. Des portes ouvertes. Des portes anti-bruit qu'on referme pour la pause. Repos. Des portes trop lourdes qui claquent. Sursaut. À l'étage, un atelier photo en train de construire son nid.

Un labyrinthe,

je me perds,

je me repère,

je me déplace,

je déambule,

je croise,

je circule,

je sillonne,

je voyage.



Impression n° 7

Les portes des bureaux sont ouvertes.

On passe devant des ordinateurs. Les plans des dessins s'affichent en couleur. *Densité des traits*. Qu'y comprendre ? On entend l'atelier, au loin encore,

mais très près.

Dedans ça vrombit, ça ronfle, ça bourdonne, ça vibre, ça bipe.
tout est *rythme et cadence*.

On entend les machines qui pulsent, leur symphonie, les fuites d'air comprimé,

le grain qui force,

les « PLOUF » des pièces qui plongent dans l'eau pour refroidir, le
chariot élévateur qui recule,

les rires, - on s'interpelle.

Yvette Horner a un poisson dans le dos.

On pousse l'étuveuse Nemo. On décide de la mettre là. On enlève l'eau de LA matière.

Des étagères de moules nous surplombent. Promesse d'objets à venir. Souvenirs de ceux passés ici. Repasseront-ils par là.

En haut des murs, des photos en noir et blanc. Qui observe qui ? Des regards, des postures, des outils. L'âme de l'usine.

Une salle de pause.

On entend le café qui coule.

Les sacs pour la pause déjeuner attendent sur la table.

On parlera actualité – y aura-t-il du covid à Noël -, famille, incidents de la matinée.

On prendra aussi le temps de se taire.

Une fenêtre sur la mer au niveau de l'évier. **On voyage.**

Sur le mur des planches dessinées, les salariés en guest-stars.

Un arbre en papier aussi.

L'usine prend corps. On ne fait que passer.



Rencontrer

Des personnes.

Heureuses et fières. Engagées dans leur travail.

Avec peu de mots

ou beaucoup.

De l'attention qui nous est offerte.

Des hommes, des femmes. Chacun, chacune, leur histoire.

Anne-Olivia, Estelle, Marine, Marie-Thérèse, Maryse, Séverine.

Bruno, Éric, Flavien, Jean-Marc, Ludovic, Nicolas, Olivier, Pascal,
Sébastien, Valentin, Yannick.

Écouter

Écouter. Écouter. Écouter.

Mettre des images sur les mots,

Des feuilles sur les arbres.

Prendre en note.

Boire du thé. *Ouvrir la fenêtre de temps en temps.*

Regarder la veste de costume dressée sur un cintre dans la salle. *Lui parler.*

Être happées. Rire.

Être émues.

En faire un inventaire à la Prévert

Cette entreprise est un arbre,

une partition, de la calligraphie,

deux filles qui rient et des religieuses en
contrebande,

un groupe de musiciens,

des mains tressant l'osier ou réparant une bobine
de film,

des pêcheurs de Collioure prenant soin de leurs
filets de pêche,

des pièces de plastique, de l'or et de l'argent, des
nuances de bleu,

une fille tout sourire sur une tyrolienne

- ça va vite, c'est grisant et c'est assuré,

un gars en vélo planeur

- on essaie, on tente, ça va être **un peu branlant-branlant** au départ mais ensuite ça va voler,

une chanson de Baloo, un air de **ça va, ça vient** –
Driiing !,

des indiens ET des cowboys,

un cheval avec fière allure,

des bruits – vrombissement, électro-érosion, fuite
d'air comprimé, même l'herbe qui pousse.

Et des tasses de café.



Cette entreprise est une robe sur un tapis rouge,

une voiture à la remorque pleine de ballots

- comme un bureau **nomade** ou pour le textile qu'on va recycler,

le manège de Petit Pierre

- d'autres chercheraient à faire la Rolls de l'outillage, nous on trouve les petites astuces,

des mains dans la terre

- des granulés friables comme LA matière,

un marathon et un sport d'équipe,

même un escargot pour **la spirale** de sa coquille,

des ampoules à l'envers pour brasser les idées,

des feuilles mortes et qui donc ont vécu,

un oiseau en vadrouille et un éléphant solide,

des explorateurs martiens,

un réveil et un lapin blanc

- parce qu'il va falloir y aller et se lever tôt.

Et des tasses de café, dont

une rose.



«

Et vous

Mesdames

vous

choisiriez

quoi

comme

images ?

»

Chercher

On explore d'abord le lien avec l'art.

C'est la porte d'entrée.

On nous dit ça « venez voir ici ce qui se passe de singulier avec l'art ».

Alors on cherche,

on traque les indices,

les sons, les images, la lumière, les couleurs.

La matière d'abord comment elle se transforme.



Le lien

avec

l'art ?

*À part les purges,
je ne vois pas.*

Dans le travail, dans le travail même,

dans la parole de **ceux qui le font**,

on le trouve pourtant ce lien-là, affirmé ou hésitant, timide parfois

dans la conception comme dans l'invention,

dans ce qui est produit comme dans ce qui reste.

On part d'une bille pour arriver à une pièce. On vient jouer sur les formes, la matière. On attend **ce qui va sortir** du moule. Voir le moule fonctionner puis les pièces sortir, c'est une attente, c'est beau comme un accouchement. Ensuite on ébavure. La finition est un travail raffiné.

Au démarrage, à la première injection, la pièce peut prendre des formes un peu bizarres. Ça dégouline, ça déborde. Ce qui reste, les purges, peut devenir de l'art. Peut-être même, à les regarder, se dit-on parfois que les déchets sont plus artistiques que les pièces. Un jour on fait une étoile, **sans le vouloir** mais une étoile quand même.

Et avec Plaxtil, on part d'une toile blanche et on invente une nouvelle matière.



[Je m'appelle Yvette. Et je suis une machine. Pas n'importe laquelle Messieurs-Dames, je suis une machine extrêmement douée. Je fais de l'art. Oui Messieurs Dames, je fais de l'art. Je chauffe, j'injecte, je presset, je moule. Et ... je purge !

Vous y voyez des déchets, des trop pleins, des débris. Pour moi, ce sont écumes de matières, reliques d'objets fabriqués. Une fois le travail fait, je sculpte des formes. C'est mon petit hobby à moi. Je convoque votre imaginaire, je vous invite au voyage. Et je vous écoute.

Pour moi ça ressemble à une grenade, à **un ananas**. Vous avez vu **mon étoile ?**]

*Et puis il y a l'art du dehors, qui s'invite dans l'atelier. Là où d'habitude,
il n'entre pas.*

Et qui parfois fait corps, **parfois demeure étrange.**

On expérimente, on ose les croisements.

Certains dehors

se demandent si c'est DE L'ART OU DU COCHON.

Les sens sont en éveil.

L'oreille et le corps. Et la magie de 4 filles avec leurs instruments. Elles viennent jouer là, au cœur de l'usine, un soir d'automne musical. Flûtes, violon, saxophone. La proximité avec les artistes soudain. On est très proches et très peu. On invite sa mère ou sa fille. On entre dans **un autre univers** vers lequel on ne serait pas allé. Les filles qui sont là, leur présence, leurs corps, leur musique dégagent quelque chose. L'émotion rentre dans les murs. C'est impalpable et **ça transcende**.

Le regard et la lumière aussi. **Avec l'âme** des photos prises par Julien dans l'atelier. On est photographié avec un objet qui dit le quotidien de travail. C'est drôle et intimidant de se faire prendre en photo devant du monde, de se mettre en scène. Soudain l'un dit une bêtise et on se détend.

Les photos sont affichées sur les murs de l'atelier. Elles sont belles, elles disent **la présence**. ELLES DISENT QUI ON EST.

Julien le photographe est désormais installé au cœur de l'entreprise. Il devient comme un cousin qu'on ne voit pas souvent mais qu'**on est heureux** de revoir. Il prend aussi des photos à l'improviste, on les trouve encore meilleures. *On découvre aussi un métier, la technique, l'exigence.*



Mais

je

ne

me

suis

pas

pris

pour

un

mannequin

!

Il y a aussi ce qui peut échapper un peu, ce qui fait mystère. La résidence de la plasticienne.

Elle a pu mener son projet avec les concepteurs de moules comme cela se fait pour le développement d'un prototype. Elle a réalisé des impressions en résine, des sabots de lutin. On attend qu'elle revienne pour voir **la fin du processus**. On n'a pas toujours compris. Des choses comme ça ne viendraient pas forcément à **l'esprit**.

Elle a réalisé aussi lors d'une nuit créative un totem inversé à partir de déchets. Il est resté un temps au milieu des racks. Et puis on l'a rangé dans une caisse, verte.

*On a cherché la caisse verte, le totem inversé, la trace des sabots, les langages **qui se croisent**, derrière et sous les racks. On les a inventés, imaginés finalement. On leur a redonné langue, un peu, ainsi.*

Il y a encore la réalisation des caricatures avec Florent. Il saisit des éléments des passions, des loisirs, des humeurs, de la vie dans son entier et il fait un lien en caricature avec une situation en entreprise. Pour l'un on prend la fauconnerie, pour l'autre la passion pour Disney ou un rêve de voyage à Punta Cana. Ces caricatures deviennent rites, rites d'intégration, la preuve en dessin que l'on a bien sa place ici avec **tout ce que l'on est.**





On poursuit l'exploration.

On cherche

ce qui se partage

ce qui se transmet

ce qui conditionne

ce qui autorise

ce qui singularise et qui fait du commun.



On trouve de la place pour les moutons à 5 pattes,
des essais, des erreurs, de la recherche, de l'invention.

On n'est pas dans une usine, pas vraiment.

On est des artisans. Même avec les machines. Il faut
les régler, écouter leur musique, il faut venir prendre
les pièces, les décarotter, les ranger.

On fait de la recherche et du développement. Parfois
cela ne marche pas mais on recommence. On essaie
avec une autre presse, un autre mélange de couleurs
ou de matières. Il y a les pièces techniques que
n'importe quel transformateur ferait en millions
d'exemplaires et à côté les moutons à cinq pattes. On
aime les moutons à cinq pattes.

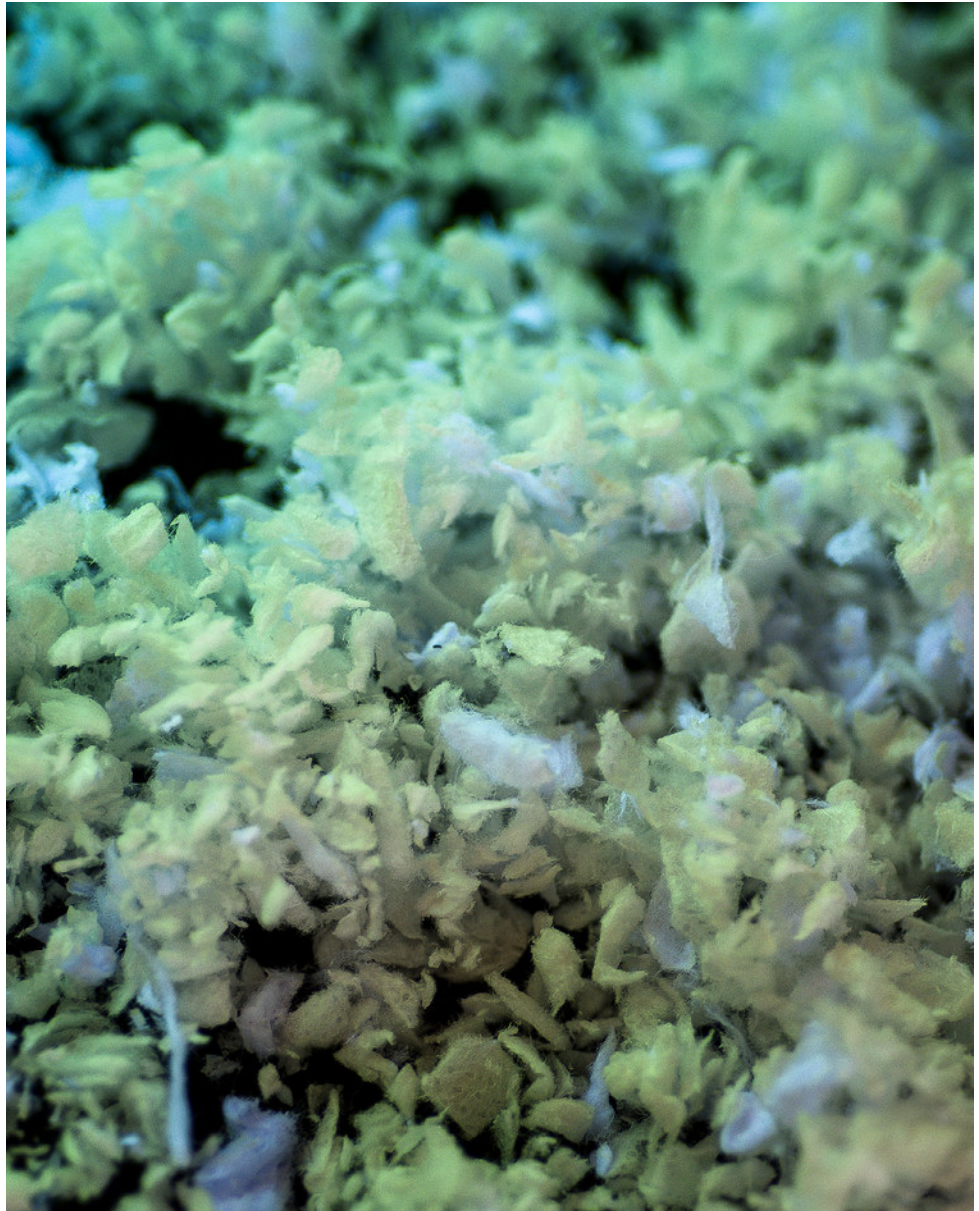
Il y a du tâtonnement, de la tension comme pour une
mise au monde parfois. Quand on fait un outillage, il y
a la première fois où on tient la pièce dans ses mains.
Et c'est toujours une émotion, une inconnue.

On trouve du vivant. Une usine qui évolue avec la vie,
qui est dans la vie. Une usine où l'on a le droit de se
tromper. On est léger parce qu'on sait que ce ne sera
pas un problème. On peut partir sur des choses très
sérieuses et finir sur du pas sérieux du tout. On a le
droit de le faire. On n'est pas dans un quotidien de
jugement. On cherche la qualité mais pas la procédure.

Elle est très a-normale
cette entreprise, c'est
plus qu'une singularité,

c'est un

OVNI.



Des humains, **pas de fourmilière.**

On est actif, concentré, d'un côté de l'atelier puis de l'autre, sur sa machine, devant sa table de découpe ou sur son écran de dessin. On est au téléphone, en réunion, on répond à la sonnette de l'expéditeur ou du livreur, on fait des réglages minutieux pour un nouveau moule, on dessine. On rit. On râle. *On est en grand en photo « noir et blanc » sur le mur.* On accueille un visiteur, on remet un café en route, on vérifie les pièces encore et toujours, on carotte, on décarotte, on ébavure, on range dans les cartons.

On est là dedans, chacun, un humain.

Pas une machine, **pas une fourmi dans la fourmilière.** On se sent écouté. Considéré en tant que personne.

On est accueilli. On dit même l'émotion quand à l'arrivée dans l'entreprise, des personnes qui ne nous connaissaient pas *nous* ont pris dans leurs bras.

On s'entraide, on fait équipe. Une équipe. **Pas une fourmilière.**

On n'est pas dans des cases ici.



Dans le nous il y a du

je.



Au menu, de la concertation.

Sur W 550 pour la 3 ! - chacun sa mission et en fin de journée chacun son baromètre.

Les menus de la semaine, entrée, plat, dessert pour les responsables. On cuisine ensemble. A placards ouverts. On ne laisse pas les problèmes en suspens et on ne passe pas non plus des heures en réunion.

On affiche ce qui irrite et les propositions de solutions.

On dit qu'avant c'était dur d'avoir les informations et que maintenant c'est transparent. On dit qu'avant il fallait demander pour avoir un outil et que maintenant on est responsable de leur commande.

On ne se trompe pas. On sait qu'il y a un chef, un cadre, on est en même temps autorisés et sécurisés.

On se dit que c'est quelque chose à vivre, que **ça vaut le coup cette demande** « *qu'est-ce que tu en penses ?* ».

On peut tout se dire.

Ici

les gens ils font pas
semblant.



De la coopération et de la polyvalence.

On fait équipe. On cherche ensemble, on connaît le travail de l'autre, on est « ma p'tite entreprise connaît pas la crise ».

Parfois il y a des hauts et des bas. Mais en règle générale on s'entraide, il y a une solidarité. On ne regarde pas l'heure . On dit « c'est notre travail, on le fait pour nous, pour notre bien-être, pour l'entreprise. »

On se dit que l'entraide vient de la confiance donnée, que l'entreprise est conditionnée comme ça.

Elle vient de la polyvalence aussi. Tout le monde est capable de relayer tout le monde. Tout le monde touche-à-tout. Parfois on a peur mais c'est une fierté. Ici on apprend.

La puissance de la joie.

Spinoza se cache au détour des racks. On cherche ici à nourrir les passions joyeuses. On entend ce moteur puissant. On est heureux de ce qu'on fait.

On invente pour Anne un bonnet, on fait un concours de chronométrage pour produire un émoticône, on baptise les machines de jolis noms -Yvette Horner ou la belle au Bois Dormant-, parfois on fait une bataille d'eau, on rit de l'atelier jusqu'aux bureaux, on est grisé par l'aventure de l'invention, du tout est possible.

On vient avec plaisir, on donne envie aux nouveaux venus de mieux connaître le monde de l'industrie. On se sent chez soi dans cette usine, presque comme des colocataires. Parfois même on viendrait comme des volontaires. Et il faut retenir les chevaux **pour ne pas s'épuiser.**



[[Une dose de flocons de masque,

Une poignée de paillettes de
plastique,

Bienvenue dans un laboratoire
expérimental.

Se coller des ailes dans le dos,

Enfourcher un vélo

Et s'envoler.]]



Quoi qu'il se passe, ça aura été *une belle histoire*, c'est ce qu'il dit et je suis d'accord.

De l'ouverture, de la porosité.

Ça entre, ça sort, ça imprègne, ça fait hommes et femmes frontières, on est à la lisière, on est dedans. Dans le monde. Pas à côté.

*On sait que **le monde est vaste**, qu'il y a tant à faire, à voir.*

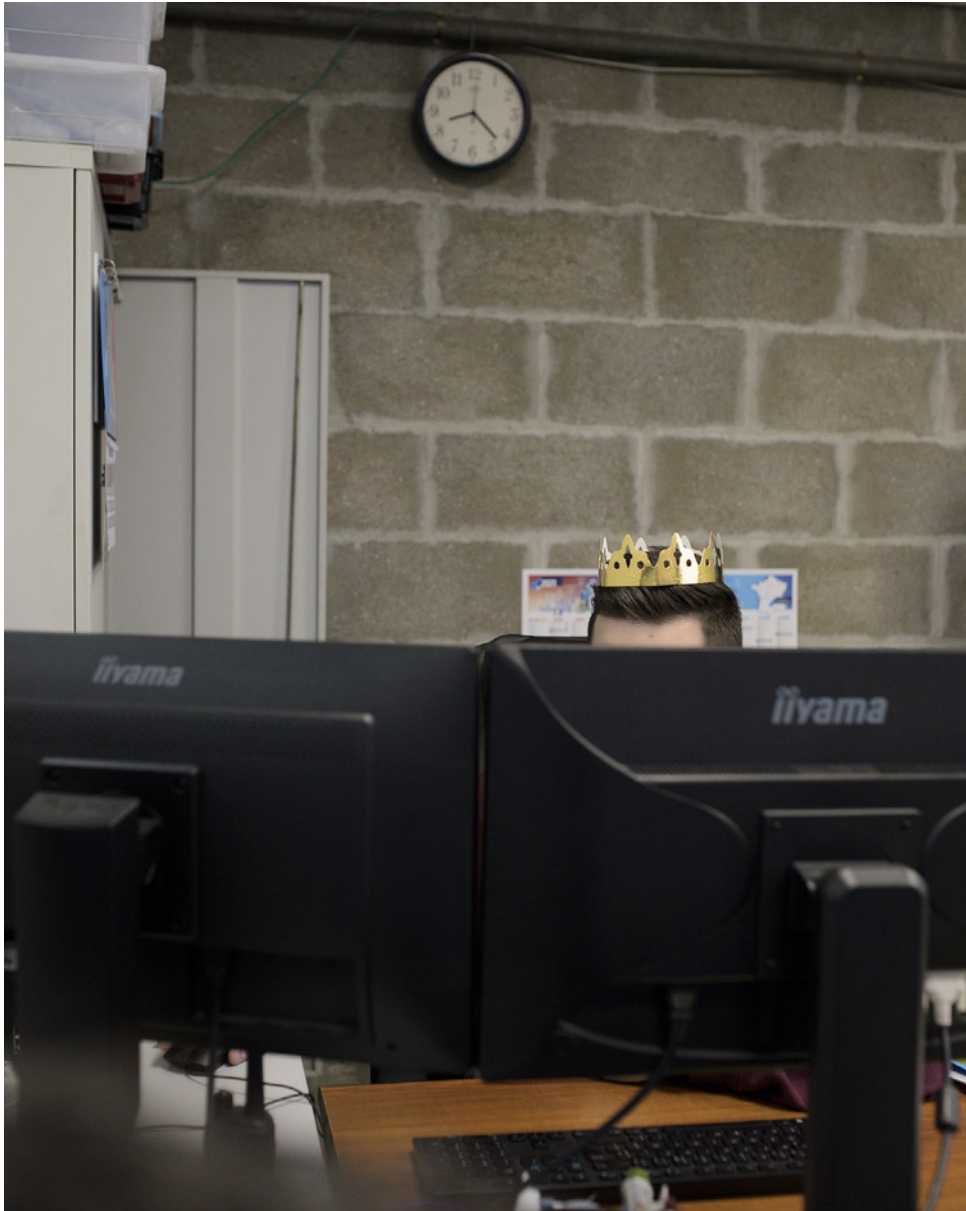
On accueille des stagiaires, des personnes en insertion, des migrants.

*On découvre émus l'histoire de T. qui doit travailler jusqu'à 65 ans pour toucher le **minimum vieillesse** ou celle d'A. arrivé en canot en France et qui a du laisser femme et enfants dans son pays. Quand on entend les gens parler de ça, de leur histoire, **on se prend à réfléchir.***

L'entreprise est ouverte. Il y a des visites. Cela prouve la valeur de ce que l'on fait. On dit qu'avant c'était « vivons heureux, vivons cachés ».

*On a des visites qui touchent, la jeune fille handicapée qui prend un salarié **dans ses bras** parce qu'il aime bien Mickey et qui ne le lâche plus, une classe de CM2 **émervée** par les mélanges de colorants et par les pièces qui tombent des machines.*





ÇA NOUS FAIT UN PEU SORTIR DE NOTRE BOÎTE

TOUT ÇA.

On est dans le monde. On n'est pas une entreprise gore-tex.

Pendant le confinement, on met toute son énergie à créer des visières.

On a des partenariats avec des lycéens qui inventent des règles ou des compas à partir de matière recyclée ou des prototypes de pièges pour les mites alimentaires.

On va présenter l'entreprise au-dehors, dans un EHPAD ou dans un IUT.

On participe aux démarches « Créativité et Territoires », on organise des nuits de la créativité dans l'atelier. On participe à la mise en place d'actions nouvelles pour l'innovation et l'emploi dans les quartiers, on est dans la cité, on co-invente.

On porte une vision de l'entreprise qui veut faire sens, une entreprise ouverte, sur l'art, l'accueil, l'innovation, les enjeux environnementaux.



De la fierté de faire œuvre.

On sait qu'on fait œuvre, qu'on fait date.

On cherche l'amélioration permanente et l'innovation. On connaît son audace.

On certifie. On sait que ce qui fait la force de l'entreprise, c'est

La matière

Le moule

L'humain.

On est fier de cette nouvelle aventure qui s'ouvre , de l'ouverture de ce nouveau chapitre avec Plaxtil. On en connaît la valeur.

On dit

« c'est énormissime ».

On la porte et elle porte.

On sait l'intérêt des médias, ça défile. On déploie le tapis rouge. On avait déjà tous les pétroliers d'Europe. Cannes bientôt. Déjà TF1 et la télévision japonaise.

On attend la suite.

On sait que tout change.

Faire un livre

Si

vous voulez *écrire un livre*,

il faut

trouver

des

mots.



Comme l'empreinte des **moules**,

graver ce **moment**.

Retenir par les mots

ce qu'on garde de précieux,

de saillant

dans ce qui se vit ici, à un moment de **bascule**

peut-être.

Chercher à dire

ce qui peut se transmettre,

pour que ça continue à vivre.

*Il y a toujours une possibilité que ça
échappe.*

C'est pour ça qu'il faut écrire.

Avec **tout ça**

Toute cette matière

LA **matière**

Écrire un livre.

Remerciements :

Merci à Jean-Marc Neveu pour sa carte blanche.

A tous les salariés des entreprises pour leur accueil, leur confiance et ce temps partagé : Ludovic, Flavien, Olivier, Yannick, Valentin, Pascal, Séverine, Éric, Bruno, Sébastien, Marie-Thérèse, Nicolas, Maryse, Estelle, Anne-Olivia et Marine, et leurs collègues de Vendée.

Aux personnes qui nous ont permis de regarder aussi cette entreprise de l'extérieur et de mieux comprendre son cheminement, sa singularité : Arnaud, Florent, Christine, Jacky, Lucien, Frédéric.

Texte : Isabelle Delpérié & Marina Bouin

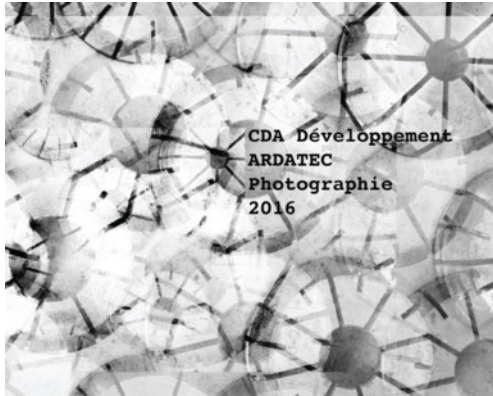
Photographie et maquettage : MauJU

Conception graphique :
MauJU, Isabelle Delpérié, Marina Bouin



04/2021
1ère édition
250 exemplaires

Publications :

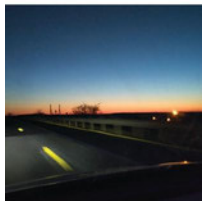


CDA Ardatec
PHOTOGRAPHIE
2016

Le catalogue de photographies réalisé par Mauju à l'attention de l'entreprise CDA - Ardatec, matérialise une réflexion sur le lien existant entre le monde de l'entreprise et celui de la culture ou de la création artistique.



Travail en confinement
CDA Ardatec
2020



Nous avons eu, dès le début, envie de documenter en photographie la période qui s'annonçait. Elle durera jusqu'au 11 mai. Au long de ce temps quotidien, l'équipe de CDA et Mauju travaillent à la production des images qui constituent cette série.



Portrait(s) de travail
PHOTOGRAPHIE
2020
CDA Mold

Cette micro-édition poursuit l'exploration initié en 2016, de création artistique, d'innovation sociale et d'économie circulaire, entre les équipes de CDA et Mauju.

Événements :



QUALITÉ DE VUE AU TRAVAIL 2017-2018

EXPOSITION

*Tirages d'art/ 40X50 cm/
noir&blanc et couleur/ sur
papier fine-art mat*

*Lauréate du forum national de
l'ESS et de l'innovation so-
ciale à Niort.*

*Exposée dans différents
lieux de la région durant 2
années: ENSI, IUT, ZoProd, Es-
pace Mendès-France, IME, ...*



1ère NUIT DE L'INNOVATION 17 sept. 2019

*La Communauté des Ambassadeurs
s'est réunie pour la 1ère Nuit de
l'Innovation chez CDA Développement.
Avec l'ADI Nouvelle-Aquitaine.*

Résidence artistique :



ENTRÉE DANS LA RONDE Sculpture hybride Sophie Laam 2019-2020

Dans le cadre de son programme de résidence «Pôle Innovation et Création» ; suite à une visite de CDA et aux échanges avec son dirigeant Jean-Marc Neveu, le FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA propose le travail de Sophie Laam pour un projet de résidence avec CDA Développement et le FRAC.

ATELIER «Pousser la porte» MauJU Sept. 2020 -

Depuis septembre 2020, le photographe-artiste MauJu s'installe dans les locaux de l'usine CDA ; matérialisant ainsi une collaboration entamée en 2016. L'espace investi est à la fois un atelier de production photographique et un lieu d'exposition. Work in progress....

www.maujufotoz.com



